



LE SOIR

Le Soir

Date : 16/03/2017

Page : 21

Periodicity : Daily

Journalist : Friche, Michèle

Circulation : 66016

Audience : 406800

Size : 206 cm²

critique Le cadeau de René Jacobs

Le Retour d'Ulysse en version concert? Oubliez les poses endimanchées devant l'orchestre. A Bruxelles, dans un Bozar comble et attentif, Monteverdi trouvait sa nécessité dramatique dans la mise en espace efficace qui jouait des différents paliers du plateau et des balcons (mais oui, c'est logique que les dieux de l'Olympe y toisent les pauvres mortels!), se faufilant aussi entre les instrumentistes. Et ces derniers ont même mis la main à la pâte, baissant la tête comme un seul homme quand l'arc d'Ulysse les vise...

Souvenez-vous de cette épopée contée par Homère, l'histoire de ce héros grec qui, sur la route du retour de Troie, creva l'œil d'un cyclope, fils du dieu Neptune... qui se vengea, l'empêchant de rejoindre son île d'Ithaque et son épouse Pénélope : vingt ans de résistance aux prétendants voraces et d'espérance du retour d'Ulysse. L'homme, jouet des dieux, finit par accoster à bon port, gagne le concours de qui parviendra à bander l'arc... d'Ulysse, trucidé qui de droit et surtout retrouve Pénélope.

Quelques accessoires (l'arc, évidemment), la petite table d'écriture de Pénélope et des détails vestimentaires (contemporains, avec une pointe de baroque

et d'humour comme ces tee-shirts des prétendants -« Make Ithaca great again ») suffisent à identifier l'un et l'autre.

René Jacobs, le chef gantois sait y faire! Musicologue jusqu'aux entrailles d'un compositeur qu'il connaît mieux que personne, il suit son crédo: « d'abord l'esprit de l'œuvre, ensuite la lettre dictée par la musicologie ». Et il lui donne chair et sang, par des choix argumentés (instrumentation, coupures, voix, style de chant...), ce qui n'est pas simple avec cet opéra de 1640 sans partition ni livret imprimés, mais avec plusieurs états manuscrits du texte. Sans compter qu'en ces temps, le nombre de musiciens dépendait des finances des théâtres publics (tout nouvellement créés) ou des largesses de la cour.

Une trame sonore colorée

La vingtaine des musiciens du B'Rock Orchestra (claviers, cuivres, percussions imaginatives - le tonnerre, les éclairs, les petits oiseaux, etc.), toujours précis, assume une trame sonore colorée, vivante, sans excès d'exubérance mais avec raffinement. Ils soutiennent, ils se coulent entre les récitatifs et les arias, duos et ensembles, et il est beau de voir leur corps respirer la musique, même quand ils ne jouent pas.

Trois heures de bonheur avec un Stéphane Degout royal affrontant son premier Ulysse - cet univers lui va comme un gant -, d'une opulence parfois presque trop généreuse, mais si émouvante. Sa Pénélope a la grâce élégante et douloureuse de Katarina Bradic, mezzo chaude et sombre. Et l'on a aimé aussi Anicio Zorzi Giustiniani (Télémaque et Jupiter), un beau mélange d'autorité et de jeunesse, tout comme Mirella Hagen (Amour et Junon), fruitée et rayonnante, Thomas Wakter, l'éloquent berger, et encore le ténor Jörg Schneider aux savoureux contours bouffes. Intensité et émotion, jusqu'aux notes finales suspendues dans un silence magique... ■

MICHÈLE FRICHE

Klara Festival et la Monnaie à Bozar le 16 mars. lamonnaie.be

**Le chef gantois sait y faire !**

© MARCO BORGGREVE